

- 25 -

**LA PETITE PRODUCTION MARCHANDE
EN MILIEU URBAIN AFRICAIN
(Référence au Colloque IEDES)**

HISTORIQUE DU THEME (Emile LE BRIS)

Il reflète l'évolution des conceptions de l'emploi urbain en Afrique. Durant l'époque coloniale, jusqu'en 1945, l'emploi est posé en termes de rareté de l'offre de travail. A partir de 1945, jusqu'en 1970, un certain nombre de facteurs infléchissent le système colonial : le problème de l'emploi se pose en termes d'excès de l'offre (avec croissance de la population, de la scolarisation et de l'exode rural).

Mais depuis 1970, on s'aperçoit que la grande ville africaine ne fonctionne pas selon un schéma aussi simple que le suggère le modèle dualiste traditionnel/moderne. Simultanément, les pouvoirs publics renoncent à créer des emplois salariés au rythme de croissance du marché du travail. Apparaissent alors les notions de "secteur non structuré" ou "informel".

Le programme "emploi" du B.I.T. en 1969 donne une impulsion à des analyses renouvelées, critiquant le modèle dualiste traditionnel/moderne (l'emploi est alors défini, en volume, par l'opposition occupation/non-occupation) et intériorisant le discours humaniste des années 1960 dans les notions économiques (pauvreté, besoins essentiels, la logique sociale détermine la logique économique).

Mais en réalité, comme le montrent les critères de définition des champs homogènes d'études du secteur informel (B.I.T., rapport Kenya 1972), ces analyses aboutissent à un néo-dualisme, formalisé par une dichotomie particulière aux auteurs (économie de bazar/économie de marché ; secteur informel/secteur formel ; secteur transitionnel/secteur moderne ; circuit inférieur/circuit supérieur ; secteur irrégulier/secteur régulier). D'autres insistent sur l'hétérogénéité du secteur traditionnel lui-même.

Toutes ces analyses prennent place dans les nouvelles stratégies de développement donnant la priorité au "secteur non structuré", créateur de revenus et utilisateur de technologies douces et articulable avec le secteur moderne et capitaliste.

UN FAUX OBJET POUR UN VRAI DEBAT (Emile LE BRIS)

. Ces analyses reposent sur trois postulats erronés :

- l'autonomie du secteur informel ;
- la stabilité de ses activités ;
- "l'élasticité" de ce secteur, sa capacité à répondre à des sollicitations nouvelles (crédit, gestion plus précise...).

. Or, on constate :

- que le secteur informel ne spécifie, ni dans le temps ni dans le lieu, la situation urbaine africaine actuelle ;
- que ce qui constitue l'objet d'étude, ce n'est pas la forme dominée mais le procès de domination lui-même ;
- qu'il faut envisager globalement le continuum rural-urbain : le secteur infra-capitaliste urbain ne peut subsister sans le secteur infra-capitaliste des campagnes.

. Il s'agit donc de considérer le secteur formel et le secteur informel comme deux pôles d'une même réalité (l'accumulation du capital), reliés par un continuum de situations. Mais, même dans ce cas, deux analyses s'opposent :

- . l'une voit dans la petite production marchande une survivance de formes de production dépassées et appelées à disparaître,
- . l'autre conclut à la soumission, sans destruction, des modes de production précapitalistes au mode de production capitaliste.

Les stratégies volontaristes du B.I.T. se situent dans la dernière perspective. Mais on peut se demander si les mesures prônées, qui aboutissent à soutenir et isoler les meilleurs éléments du secteur informel, ne sont pas contradictoires avec la nature de ce secteur et de ses relations avec l'ensemble (solidarités familiales, micro-commerce).

CRITIQUE METHODOLOGIQUE DU QUESTIONNAIRE B.I.T. (Gérard SALEM)

Au cours du colloque I.E.D.E.S., les désaccords méthodologiques se sont cristallisés sur l'opposition démarche qualitative/démarche quantitative, la première apparaissant plus "empirique" et moins scientifique. Or, une telle conception est criticable.

- L'approche comptable du questionnaire pose un problème de fiabilité des résultats et surtout implique un certain nombre d'hypothèses implicites. Qu'est-ce qui "relève objectivement du système informel"? Une activité est-elle réellement d'autant plus informelle qu'elle est plus petite ? Adéqua-

tion des catégories utilisées ("apprenti", revenu).

- Une enquête quantitative suppose une contrepartie pour les enquêtés, qui doivent se sentir motivés à répondre. Or le statut de l'enquête B.I.T. n'assure pas un tel rapport. Il ne permet pas de faire la part entre le discours officiel de l'enquête et le discours des enquêtés.

- Les approches comptables évacuent l'aspect "filière" ou "constitution" du réseau à partir d'une production. On ne peut extraire ces réseaux de leurs supports organisationnels, des relations sociales permettant l'exploitation des membres de la famille.

DISCUSSION

L'essentiel du débat a porté sur la méthodologie d'enquête où s'opposait la démarche statistique -quantitative et celle plus qualitative qui cherche à étudier l'ensemble des rapports sociaux engagés dans les activités de production.

Cette opposition du quantitatif au qualitatif est d'autant plus tranchée que l'objet de l'investigation "le secteur informel urbain" échappe à la rationalité dominante du système capitaliste lui-même.

- Le questionnaire type BIT utilisé à Yaoundé a été à ce propos unanimement contesté comme susceptible de circonscrire l'objet d'étude choisi : petite production marchande et emploi africain ;

- Ce type de questionnaire révèle plus les présupposés d'analyse contenus dans les projets politiques eux-mêmes qui ont pour objet de se soumettre les sphères d'activités "informelles", "illégitimes", "irrégulières", pour assurer le développement élargi du secteur capitaliste développé.

- L'on retrouverait dans cette partie de la discussion les oppositions théoriques qui se sont faites jour lors du colloque : oppositions irréductibles radicales.

- Cependant, l'opposition de la méthode quantitative-qualitative ne recouvrait pas totalement selon certains participants (DEVAUGES, COUTY, DOZON) les oppositions théoriques.

En effet, l'accumulation des données statistiques, la démultiplication des questions qui se recourent, la diffusion du questionnaire lui-même, peuvent amener à s'interroger sur certaines relations statistiquement pertinentes et être utiles à l'investigation qualitative. Donc utilité résiduelle de ce type d'approche.

- Par ailleurs, la diffusion d'un questionnaire au terme d'une étude qualitative peut permettre de préciser le degré de généralité des analyses que l'enquête directe par entretien a identifié.

L'autre aspect méthodologique rejoignant l'opposition quantitatif-qualitatif tenait au statut de l'enquête qui est en contradiction avec les informations que l'on

cherche à obtenir. A la limite, le problème se situe moins dans la difficulté à obtenir les réponses aux questions posées qu'à leur adéquation par rapport à la réalité que l'on cherche à étudier.

Sont données comme exemple les questions concernant la fiscalité dont les pratiques sont très diversifiées et peuvent caractériser les réseaux de relation supports de certaines activités "informelles".

En d'autres termes, le support statistique de l'enquête ne peut qu'être un produit de l'analyse elle-même.

Le débat théorique est ouvert à la réflexion qui se développera dans le cadre du séminaire et concernerait les 2 options divergentes qui se sont faites jour à l'occasion du colloque :

- celle qui accentue dans son analyse de la petite production marchande (pré-capitaliste) le fait de sa dissolution dans le contexte du développement du capitalisme ;

- celle qui privilégie l'étude de la domination de la petite production marchande par le système capitaliste développé, le maintien de cette sphère de production étant nécessaire au capitalisme lui-même.

- Enfin, ont été relevés les points de vue développés par LE BRIS selon lesquels :

- . L'étude du secteur informel n'est pas un thème de recherche spécifique des villes africaines, des recherches faites en France peuvent ouvrir la réflexion méthodologique et théorique engagée ;

- . Ce type d'étude ne peut être effectué si l'on n'analyse pas en même temps le "continuum rural et urbain". Le thème rapports ville-campagne étudié par les géographes ne peut-il alimenter la réflexion sur le sujet ?